



> Archéologie

L'exceptionnelle sépulture de Louise de Quengo, dame du XVII^{ème} siècle

Mardi 2 juin 2015

Sommaire

- > communiqué de presse
- > 18 mois de fouilles archéologiques
- > le projet de Centre des congrès de Rennes Métropole
- > planche contact

Interlocuteurs

Emmanuel Couet,
Président de Rennes Métropole

Stéphane Deschamps,
conservateur régional de l'archéologie (Drac Bretagne)

Claude Le Potier,
directeur interrégional de l'Inrap Grand Ouest

> Archéologie

L'exceptionnelle sépulture de Louise de Quengo, dame du XVII^{ème} siècle

Mardi 2 juin 2015

Entre décembre 2011 et juin 2013, Rennes Métropole a confié à l'Inrap, sur prescription de l'Etat (Drac Bretagne – service régional de l'Archéologie), le soin de mener une fouille préventive au couvent des Jacobins, futur Centre des congrès de Rennes Métropole. Deux ans après, les études se poursuivent et livrent de nouvelles découvertes.

La fouille avait permis l'étude complète de l'ensemble du couvent des Jacobins, édifice religieux construit en 1369 après la guerre de Succession, en symbole de la victoire du duc de Bretagne Jean IV de Montfort sur Charles de Blois. Entre le XV^{ème} et le XVIII^{ème} siècle, cet établissement dominicain devient un important lieu de pèlerinage et d'inhumation. Environ 800 sépultures y ont été mises au jour par les archéologues, dont cinq cercueils en plomb du XVII^{ème} siècle. L'un deux contenait une dépouille dans un état de conservation exceptionnel. Son étude est un rare témoignage des pratiques funéraires des élites de l'époque.

Cercueils et cœurs de plomb

Quatre des cercueils en plomb du XVII^{ème} siècle avaient été mis au jour dans le chœur de l'église. Ils ont livré des squelettes relativement bien conservés dont certains avaient le crâne et la cage thoracique sciés, témoignages d'un embaumement réservés aux élites. La découverte en contexte archéologique, de cinq reliquaires de plomb à proximité des cercueils, constitue un ensemble unique en Europe. Chacun d'eux renferme un cœur, quatre portent des inscriptions révélant l'identité des défunts. Certains cœurs sont enveloppés dans un tissu et embaumés avec des végétaux. L'analyse des textiles, des essences végétales et des organes apporte des informations sur le protocole d'embaumement.

Louise de Quengo, dame de Breffillac († 1656)

Dans la chapelle Saint-Joseph avait été repéré le cinquième cercueil dont la localisation, à la base d'un mur, n'avait pas permis son dégagement pendant la fouille. Ce n'est qu'au démarrage des travaux du centre des Congrès que les archéologues de l'Inrap, à la demande des services de l'Etat (Drac de Bretagne) et de Rennes Métropole, ont récupéré la cuve. Son ouverture a révélé un corps dans un état de conservation exceptionnel. Afin de limiter au maximum la perte d'information liée à la décomposition de la dépouille, une étude originale a été menée en urgence, en collaboration avec le laboratoire AMIS « Anthropologie Moléculaire et Imagerie de Synthèse » (CNRS – université Paul Sabatier) et le service médico-légal du CHU de Toulouse (Rangueil), après accord de la DRAC Bretagne. La dépouille est vraisemblablement celle de Louise de Quengo, Dame de Breffillac puisque le cœur en plomb qui l'accompagnait porte en inscriptions le nom de son mari Toussaint de Perrien, chevalier de Breffillac, décédé en 1649.

L'autopsie du corps : enjeux scientifiques et patrimoniaux

Après le scanner de l'intégralité du corps, l'autopsie a permis de connaître l'état de santé général de Louise de Quengo. Des tissus dans les organes sans contamination environnementale ont ensuite été prélevés, opportunité très rare en archéologie. Ces divers prélèvements, grâce à l'ADN conservé, permettent d'interroger l'évolution des micro-organismes (tuberculose notamment) du XVII^{ème} siècle à nos jours, une problématique en plein essor qui se heurtait jusqu'à présent à l'absence de corps bien préservés. Des études complémentaires en microbiologie ou en génétique peuvent également être menées afin de déterminer si la cause du décès est d'origine infectieuse.

Ces recherches apportent aussi de précieuses informations sur les pratiques funéraires de l'époque, l'histoire des sciences et de la médecine.

L'autopsie a révélé qu'après le décès, le cœur de la défunte avait été prélevé suivant une séquence témoignant d'une réelle maîtrise de la pratique chirurgicale. L'inhumation en plusieurs lieux de différentes parties d'un corps puise ses origines dans le Moyen Âge, en témoignent les funérailles d'illustres personnages comme celles de Bertrand Du Guesclin ou Anne de Bretagne. Mais ses modalités et son évolution à l'époque Moderne étaient jusqu'alors méconnues.

Un costume complet du XVII^{ème} siècle

Une partie des vêtements a aussi été soigneusement étudiée. La défunte était vêtue d'un habit de religieuse : cape, chasuble et robe de bure brune en sergé de laine grossier, chemise en toile, jambières ou chausses en sergé de laine et mules en cuir à semelles en liège. Un scapulaire de dévotion était enroulé autour de son bras droit, les mains jointes tenant un crucifix. Un suaire recouvrait son visage et deux bonnets et une coiffe, maintenue par un bandeau, couvraient sa tête. Ainsi, Louise de Quengo aurait été enterrée en habit de religieuse, pratique répandue dans les élites laïques - autorisées à endosser ces costumes lors de cérémonies religieuses importantes -, à moins qu'elle n'ait adopté la vie monacale à la fin de sa vie. La conservation exceptionnelle de l'ensemble a conduit Rennes Métropole et le musée de Bretagne à mettre en œuvre la restauration des vêtements (laboratoire *Materia Viva* à Toulouse) et des chaussures (laboratoire 2CRC à Grenoble), en vue d'une présentation ultérieure au public.

À l'issue des études scientifiques, des dispositions seront prises par les autorités compétentes en vue de la ré-inhumation de la défunte, ainsi que pour la conservation des textiles. Cette opération souligne tout l'intérêt des collaborations pluridisciplinaires, de la découverte, à la prévention et la valorisation de la découverte par le musée en passant par les différentes phases des études spécialisées.

Les autres partenaires de la découverte :



Une conférence grand public dans le cadre des Journées nationales de l'archéologie

Les 6^e Journées nationales de l'archéologie se dérouleront du vendredi 19 au dimanche 21 juin 2015, dans toute la France. Pilotées par l'Inrap, sous l'égide du ministère de Culture et de la Communication, elles mobilisent l'ensemble de la communauté archéologique en France. Rendez-vous culturel et scientifique national, cet événement sensibilise le public à la richesse et à la diversité du patrimoine archéologique, à la recherche, ses différentes disciplines et méthodes.

A l'occasion du village de l'archéologie aux Champs Libres à Rennes, les 20 et 21 juin, Rozenn Colleter, archéo-anthropologue à l'Inrap présentera une conférence grand public sur la découverte de la sépulture de Louise de Quengo.

Dimanche à 15h, salle Hubert Curien. Gratuit sur inscription : 02 23 40 66 00

Pour connaître le programme complet des Journées nationales de l'archéologie sur Rennes et dans la métropole : journees-archeologie.fr

La fouille du couvent des Jacobins

Maître d'ouvrage **Rennes Métropole**

Contrôle scientifique **DRAC Bretagne**

Recherche archéologique **Inrap**

Adjoint scientifique et technique **Michel Baillieu, Inrap**

Responsable scientifique **Gaétan Le Cloirec, Inrap**

Anthropologue **Rozenn Colleter, Inrap**

Contacts Presse

Vincent Le Berre

Attaché de presse de Rennes Métropole

02 99 86 62 75 / 06 80 90 94 99 – v.leberre@rennesmetropole.fr

Mélanie Scellier

Chargée du développement culturel et de la communication

Inrap, direction interrégionale Grand Ouest

02 23 36 00 64 / 06 71 04 59 92 – melanie.scellier@inrap.fr

18 mois de fouilles sur le site du couvent des Jacobins

Sur le site du couvent des Jacobins, à Rennes, à la demande de Rennes Métropole, une équipe d'archéologues de l'Inrap, a réalisé l'une des plus importantes fouilles urbaines jamais menées dans l'Ouest de la France. Cette opération a été prescrite par l'État (Drac Bretagne) en amont de la construction du futur centre des congrès de Rennes Métropole. En dix-huit mois, une trentaine d'archéologues ont fouillé 8 000 m², comprenant le couvent, le jardin du cloître et les cours extérieures. Ils ont multiplié les découvertes sur ce quartier de l'antique cité de *Condate*, sur son évolution en faubourg médiéval et sur l'histoire du couvent des Jacobins. Parmi les plus remarquables : un temple du III^{ème} siècle entouré de grandes maisons urbaines et des maçonneries médiévales qui révèlent l'histoire architecturale de l'édifice religieux. Dans ce lieu de pèlerinage et d'inhumation, les archéologues ont aussi recensé près de 800 sépultures médiévales et modernes débouchant sur une étude anthropologique sans précédent en Bretagne. La découverte de tombes prestigieuses dont cinq sarcophages en plomb et des traces de pratiques d'embaumement révèlent des personnalités religieuses ou civiles de haut rang.

Un quartier dynamique de la ville antique de *Condate* (I^{er}-IV^{ème} siècles)

Les 8 000 m² de fouille offrent l'opportunité d'étudier l'ensemble d'un îlot de l'antique *Condate*. Délimité par quatre voies, ce quartier a connu un fort développement entre le I^{er} et le IV^{ème} siècle de notre ère. Les fouilles ont livré, sur près de 2 mètres d'épaisseur, une accumulation de voies, murs, bâtiments... Dans le jardin du cloître, de grands édifices des III^{ème}-IV^{ème} siècles – bâtiments publics ou grandes maisons urbaines – succèdent aux ateliers artisanaux qui bordaient un axe majeur de la cité gallo-romaine orienté nord-sud ou *cardo*.

Dans la cour nord du couvent, les archéologues ont mis au jour un carrefour majeur de la cité, au milieu duquel se dresse un temple. Découverte inattendue, c'est le premier bâtiment public antique mis au jour à Rennes, exception faite de la muraille et des traces d'arc honorifique. Quadrangulaire, de 9 mètres de long, flanqué d'un escalier il s'agit d'un temple sur podium. L'exhumation à proximité de deux statuettes (un coq et un bouc) pourrait évoquer une dévotion à Mercure. Ce dieu du commerce, des voyageurs et des carrefours trouverait parfaitement sa place dans ce quartier très fréquenté, riche en activités artisanales et commerciales.

L'histoire du couvent des Jacobins revisitée

Fondé au XIV^{ème} siècle, le couvent des Jacobins occupe une place majeure dans la vie religieuse de la capitale bretonne et dans la vie politique régionale, jusqu'au XVIII^{ème} siècle. Largement restructuré au cours du XVII^{ème} siècle, il périclité durant la Révolution avant d'être utilisé en magasins militaires au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècles. L'armée en demeure propriétaire jusqu'en 2002, date à laquelle Rennes Métropole l'acquiert. Le couvent des Jacobins est classé au titre des monuments historiques depuis 1991.

Les recherches ont associé fouille des sous-sols et étude du bâti, afin de mieux comprendre l'évolution du couvent, de sa construction à nos jours. Cet établissement religieux était florissant comme en attestent les nombreux éléments de décoration. Les sols de la chapelle de Bonne-Nouvelle et des galeries du cloître étaient composées de tomettes formant des motifs, dont les empreintes étaient bien visibles. Ils étaient associés à une élévation ornée de pilastres peints à chapiteaux en relief. Le couvent des Jacobins, fut aussi un lieu sépulcral privilégié, et renfermait de nombreuses inhumations du début du XV^{ème} au XVIII^{ème} siècle.

Le projet de Centre des congrès de Rennes Métropole

Dans le cœur historique de la capitale bretonne, le couvent des Jacobins (XIV^{ème} siècle) repose, actuellement, comme en lévitation, sur des poteaux de près de quatorze mètres de hauteur.

Cette phase provisoire, doit permettre aux les équipes de Sogea Bretagne Btp, d'y construire les salles enterrées du futur Centre des congrès : le grand auditorium de 1000 places dans la cour Ouest et la salle à plat de 500 places située sous le cloître.

Cette reprise en sous-œuvre est l'une des phases les plus spectaculaires d'un chantier de 74,9 millions d'euros HT qui devrait durer trente-deux mois et qui conjugue plusieurs autres techniques de construction complexes, habituellement mises en œuvre séparément.

La décision de créer un centre des congrès à Rennes fait suite à la réflexion menée autour du projet communautaire de Rennes Métropole. Les fonctions et les effets de levier assurés par un centre des congrès sont apparus nécessaires à l'atteinte des objectifs de rayonnement, d'attractivité, de développement économique, culturel et social portés par la métropole rennaise. Le double constat de ces bénéfices attendus et du renforcement de la concurrence économique entre les territoires a fondé cette décision. Il s'agit également de permettre la restauration d'un élément de patrimoine majeur de la Ville de Rennes, en lui conférant une fonction destinée à le faire revivre au cœur de la cité.

Le projet de l'équipe de l'architecte Jean Guervilly, à qui a été confiée la maîtrise d'œuvre, permet de satisfaire trois objectifs :

- restaurer le couvent des Jacobins,
- créer un auditorium à dimension culturelle en mesure d'accueillir notamment l'Orchestre symphonique de Bretagne,
- disposer d'un centre des congrès différenciateur et novateur par rapport à l'offre existante.

L'équipement sera constitué de différents espaces : deux auditoriums de 1000 et 300 places, une salle de congrès de 500 places, vingt salles de commissions de différentes jauges et de surfaces de restauration et d'exposition.

Le planning de l'opération prévoit une réception des travaux pour décembre 2016.

L'exceptionnelle sépulture de Louise de Quengo, Dame du XVII^e siècle

Visuels disponibles pour la presse



Visuel 1



Visuel 2



Visuel 3



Visuel 4



Visuel 5



Visuel 6



Visuel 7



Visuel 8



Visuel 9



Visuel 10



Visuel 11



Visuel 12



Visuel 13



Visuel 14



Visuel 15



Visuel 16



Visuel 17



Visuel 18



Visuel 19



Visuel 20

Légendes et crédits photos

Visuel 1 : Relevé au niveau de la Chapelle de Bonne-Nouvelle, dans le cadre de l'étude de bâti qui permet de comprendre l'histoire architecturale du couvent. ©Hervé Paitier, Inrap

Visuel 2 : Dégagement d'un cercueil en plomb de l'époque moderne dans le chœur de l'église.
© Hervé Paitier, Inrap

Visuel 3 : Ouverture des cercueils en plomb par les équipes de l'Inrap, équipées de combinaisons afin de se protéger des particules de métaux lourds, de possibles gaz de décomposition et des champignons potentiellement présents dans ces milieux confinés.
© Hervé Paitier, Inrap

Visuel 4 : Les cercueils en plomb mis au jour dans l'église du couvent des Jacobins contenaient des squelettes relativement bien conservés sur lesquels des pratiques d'embaumements ont été observées.
© Rozenn Colleter, Inrap

Visuel 5 : Vue du couvent des Jacobins depuis la cour ouest en cours de fouille. © Hervé Paitier, Inrap

Visuel 6 : Sépultures mises au jour dans la chapelle de Bonne-Nouvelle.
©Hervé Paitier, Inrap

Visuel 7 : Trois cœurs en plomb, reliquaires découverts à la tête d'un cercueil, dans le chœur de l'église. Ils contiennent l'organe embaumé. ©Hervé Paitier, Inrap

Visuel 8 : Le cœur en plomb retrouvé sur le cercueil de Louise de Quengo est gravé d'une épitaphe mentionnant le nom de son mari, Toussaint de Perrien, chevalier de Breffillac, décédé en 1649.
© Patrice Gérard, Cnrs

Visuel 9 : Le cercueil en plomb de Louise de Quengo mis au jour dans la chapelle Saint-Joseph du couvent des Jacobins.
© Rozenn Colleter, Inrap

Visuel 10 : Une étude à la hauteur de la découverte est mise en place, afin de limiter au maximum la perte d'information liée à la décomposition de la dépouille. © Rozenn Colleter, Inrap

Visuel 11 : Lors de l'ouverture du cercueil en plomb, les archéologues constatent une dépouille dans un état de conservation exceptionnel. Les mains de la défunte sont jointes, tenant un crucifix. © Rozenn Colleter, Inrap

Visuels 12 et 13 : Un premier scanner du corps entier habillé est réalisé (ImagET, Mordelles, 35) pour évaluer le degré de conservation des tissus organiques, non visibles sous les habits.
© Rozenn Colleter, Inrap

Visuel 14 : Le corps est étudié à l'Institut médico-légal du CHU de Rangueil à Toulouse où il est d'abord déshabillé vêtement par vêtement pour respecter au maximum l'intégrité du costume.
© Rozenn Colleter, Inrap

Visuel 15 : Les urnes en plomb en cours d'ouverture à l'Institut médico-légal du CHU de Rangueil à Toulouse.
© Patrice Gérard, Cnrs

Visuel 16 : Le médecin légiste nettoie minutieusement le sac de toile avant la radiographie de l'organe à l'Institut médico-légal du CHU de Rangueil à Toulouse.
© Patrice Gérard, Cnrs

Visuel 17 : Proposition de restitution du costume de Louise de Quengo dans la chapelle Saint Joseph. Elle portait une robe de bure, un scapulaire et une cape, était coiffée de trois bonnets successifs et chaussée de mules en cuir.
© Rozenn Colleter, Inrap

Visuel 18: Après restauration, la chaussure a retrouvé une partie de son aspect originel, montrant une semelle en bois et le dessus en cuir. © Céline Bonnot-Diconne, 2CRC, Materia Viva

Visuel 19 : Les trois bonnets après restauration par le laboratoire Materia Viva. © Materia Viva, J. Guerrier, M. Plantec, N. François

Visuel 20 : Les chausses à boutons après restauration. © Materia Viva, J. Guerrier, M. Plantec, N. François